

Débat en mode nuit

LIEUX ALTERNATIFS I

I 03.03.2011 | 23:59

Forêt de caméras et de micros. Le Festival de Cannes en hiver? Non, l'Usine, place des Volontaires, un mardi soir. Les Etats généraux de la nuit, premiers du nom, ont choisi l'adresse nocturne la plus fréquentée du centre-ville pour entamer leur semaine de conférences et débats. Juste choix. Il s'imposait à tous. Ou presque. A l'entrée du bâtiment, le comité d'accueil est un encouragement à exercer son métier: «Arrêtez de publier vos saloperies!» L'envoyé de ce journal prend note des conseils insultants et monte à l'étage. Non sans devoir enjamber des corps réfractaires couchés en travers des marches. Ambiance. Tendue et désagréable.

L'Usine a ses ultras, une frange très radicale peu portée sur le dialogue. Aux deux tiers de la soirée, un verre de bière vole sur le podium. La réponse du conférencier n'a pas plu. La cible est mal choisie. L'homme tient des propos rassembleurs et construits. Il vient des Pays-Bas, s'appelle Marco de Goede et parle (plutôt bien) de la figure du «maire de la nuit», créée il y a huit ans à Amsterdam. Ce titre honorifique pourrait susciter des vocations locales jusque chez nous. Sandrine Salerno en retient l'idée. Son sourire n'a rien de démagogique. Celui de Patrice Mugny est plus crispé. Le reliquat d'insultes est pour lui: «Stalinien! Magistrat qui interdit tout...»

Revendications opposées

Soit, mais d'abord l'élu qui paie les murs et l'électricité pour permettre à cette minorité active de s'exprimer, dans la perturbation et l'isolationnisme. A l'Usine, mais pas que, il y a du boulot pour faire cohabiter des manières de revendiquer résolument opposées. Sur le front de la nuit, de ses usages et pratiques, le travail ne fait lui aussi que commencer. Hier un rapport substantiel, basé sur la récolte de données instructives; aujourd'hui des échanges publics pour relayer les attentes et besoins des acteurs locaux, des producteurs et consommateurs. Bref, une large analyse de la situation genevoise, assortie (c'est malin et bon pour la tête) d'une mise en perspective internationale.

Tables rondes nomades

«Depuis vingt ans, il n'y a plus eu de vrai débat sur la vie nocturne. Désormais celle-ci a son agenda politique», lance en ouverture Marie-Avril Berthet, cheville ouvrière de cette semaine palabreuse et polyglotte. En français, en allemand, en anglais dans le texte des intervenants. Des tables rondes nomades et souvent passionnantes. On se transporte chaque soir vers une nouvelle adresse. Après l'Usine, le Motel Campo à la route des Jeunes. Ce soir au Moulin à Danses, rue du Stand; demain samedi, aux Pâquis. Topographie éclatée. Le principe adopté plaira au géographe Luc Gwiazdzinski, venu de Grenoble rappeler cette évidence qui n'est pas que poétique: «Plus on avance dans la nuit, plus on est confronté à des archipels.»

Cet émiettement suscite les convoitises électorales. Mercredi soir, à la table du Motel Campo, une demi-douzaine de représentants des autorités politiques. Ils ont tous des projets à défendre. Rémy Pagani («J'ai ça dans mes gènes») se montre le plus généreux en matière de chantiers alternatifs. Il en dresse la liste illustrée, des anciennes citernes sous le Bois de la Bâtie (un lieu à l'étude destiné à la musique amplifiée) à la Nouvelle Comédie en 2016. Mark Muller confirme l'intérêt pour la chose, sans fixer de dates: «En termes de planification urbanistique de la culture, c'est la nuit qui prime», lâche-t-il d'une voix sonorisée qui provoque, ce n'est pas de sa faute, un grand «boum» dans les enceintes de la salle. Le président de l'Association pour la reconversion des Vernets, David Simonin, salue le bel enthousiasme partagé, tout en formulant, lucide, quelques réserves. «Nombreux sont les décideurs qui, actuellement, discutent à titre personnel dans le but de se montrer. C'est un peu comme si, par comparaison sportive, on avait renoncé à soutenir les clubs de foot pendant quinze ans et que, du jour au lendemain, on se profilait avec quatre stades de la Praille.» Un suffit. Il est vide, contrairement à l'Usine qui continue à être prise d'assaut chaque fin de semaine. Masse critique

dépassée et problèmes de voisinage. C'est aussi cela la nuit: des heures de médiation fine. Paris a inventé ses «correspondants de rue» afin de pacifier les archipels qui se concurrencent jusqu'à l'aube. Le territoire genevois est beaucoup plus restreint. Conséquence: les collectivités publiques sont sous pression. Elles reçoivent des pétitions en rafale; pour une Genève plus festive d'un côté, contre le bruit et les nuisances sonores de l'autre. La dernière en date milite pour la tranquillité des animaux du Bois de la Bâtie. Le moment est venu d'élaborer un «pacte de la nuit». On en débat, activement, jusqu'à dimanche.

Source URL (Extrait le 28.03.2011 - 08:28): <http://www.tdg.ch/debat-mode-nuit-2011-03-03>